

# Attachement Territorial, Fierté D’habiter Et Développement Local

*Mihai Pascaru*

Université «1 Decembrie 1918» Alba Iulia, Roumanie

Doi: 10.19044/esj.2017.v13n35p24 [URL:http://dx.doi.org/10.19044/esj.2017.v13n35p24](http://dx.doi.org/10.19044/esj.2017.v13n35p24)

---

## Abstract

In a synthetic way, this paper show the results of surveys on how the issues of territorial attachment and of the pride of residing in a specific area, in particular, are associated with respondents' attitudes, opinions, and life projects. Despite the fact that the investigation is not very current, it is only on this occasion that the analysis is formulated for the first time. A series of conclusions and theoretical and methodological perspectives could position the paper as a possible starting point towards further research and in-depth study on the issue.

---

**Keywords:** Place attachment, territorial attachment, pride of residing, local development

---

## Résumé

Le but de notre étude est celui de présenter la synthèse des résultats des recherches où l’attachement territorial, tout spécialement la fierté d’habiter un certain endroit, s’associe avec certaines attitudes, opinions ou projets de vie faits par ceux qui habitent précisément cet endroit. Même si les investigations ne sont pas récentes, les analyses qui découlent du but ci-dessus énoncé, seront présentées ci-dessous pour la première fois. Toute une série de conclusions, mais surtout des ouvertures théoriques et méthodologiques confèrent à notre étude la qualité de devenir une véritable impulsion possible vers de nouvelles directions de recherche et d’approfondissement du thème soumis à notre analyse.

---

**Mots-clés:** Attachement au lieu, l’attachement territorial, fierté d’habiter, développement local

---

## Introduction

La notion d’attachement territorial est invoquée dans des contextes des plus divers et dans des aires disciplinaires différentes, allant de la

géographie, jusqu'à l'étude de la migration, à la psychologie, la sociologie et le marketing. Prenons l'exemple qui nous est donné par Irène Micha et Dina Vaiou (2015) qui avaient en vue les quartiers multiculturels de la ville d'Athènes, où les auteurs de la recherche identifiaient des formes d'attachement spécifiques entraînant le fait de se rendre familier à la différence et à l'altérité, incluant des controverses et nécessitant des investissements énormes en ce qui concernait le temps et le travail exercé surtout par les femmes, soient-elles des migrantes ou des femmes de l'endroit (p. 174). Les auteures estimaient que ces formes précises de l'attachement transgressent les limites locales, arrivent à d'autres niveaux géographiques, les quartiers paraissant occuper un niveau important dans le discours des hommes et des femmes impliqués dans la recherche. Selon nous, de tels quartiers, véritables champs de bataille, engendrent tout d'abord, le sentiment d'insécurité et la peur. Cette situation tend à devenir encore plus grave durant les périodes de crise. Dans le cas précis de la ville d'Athènes, le fait de surmonter les tensions accentuées par la crise, écrivaient Micha et Vaiou, a été accompli, à un certain moment donné, par la mise en valeur d'un certain bâtiment patrimonial, un ancien marché qui n'avait pas été démoli et qui était devenu un espace multiculturel permettant à divers groupes culturels de s'exprimer devant les autres. C'est ainsi que le marché sauvé face à la démolition est devenu un lieu où et à travers lequel étaient engendrés et se développaient les attachements habituels des habitants du quartier. La clôture temporaire du marché, à un certain moment donné, a de nouveau menacé la tranquillité et la paix de l'endroit (Micha & Vaiou, 2015, p. 181).

Un tout autre type de rapport entre l'attachement territorial et le patrimoine était celui signalé par Bianca Botea-Coulaud (2013). Botea-Coulaud faisait d'abord une série de remarques intéressantes portant sur la distinction entre *habiter* et *être chez soi*. De toute la littérature consacrée au sentiment d'être chez soi, Botea-Coulaud retient, entre autres, l'existence de quatre dimensions et significations : le « chez soi » comme lieu, le « chez soi » comme idée (comme valeur et comme univers normatif), le sentiment de « chez soi » et, enfin, le « faire chez soi » (Botea-Coulaud, 2013, p. 31). Le sentiment d'être chez soi peut devenir, à un moment donné, un mobile portant vers la migration de retour. Le cas eu en vue par Botea-Coulaud est celui des Souabes qui, après toute une vie vécue en Allemagne, reviennent à Jimbolia, en Roumanie. Il nous semble intéressant le fait de souligner que le sentiment d'« être chez soi » est soutenu à Jimbolia par de nombreux éléments de patrimoine et de mémoire collective qui sont réunis dans le musée local des Souabes.

Sur le même sujet, dans un article consacré à la mobilité spécifique d'un quartier de Toulouse, Noël Jouenne parle du rôle joué par l'histoire du

quartier dans l'intégration des personnes y récemment venues et dans l'harmonisation des relations avec les habitants qui y étaient déjà installés. Le quartier, qui était considéré comme étant un élément appartenant au patrimoine, était au moment de la recherche, habité par un nombre réduit des personnes initialement y établies après la Seconde Guerre mondiale. L'attachement des nouveaux venus était renforcé par l'appel fait à la valeur patrimoniale du quartier et par sa promotion active. Les relations établies entre les personnes vivant dans le quartier et l'affaiblissement du sentiment d'insécurité étaient aussi stimulées (Jouenne, 2015).

Le concept d'attachement territorial, sous ses formes mieux connues comme *attachement au lieu* et *place attachment*, apparaît de plus en plus fréquemment dans les études de marketing aussi. C'est ainsi que Alain Debenedetti publiait, à un certain moment donné, une étude sur les services liés aux loisirs, ayant ainsi fait un passage en revue des analyses déjà faites sur le concept en cause. Longtemps laissé de côté par une recherche focalisée sur l'adaptation à de nouvelles situations d'un monde fondé sur l'instabilité et le changement, tel que l'auteur l'estimait, l'étude de l'attachement territorial a acquis de plus en plus de l'ampleur, en même temps avec l'approche de la relation de l'individu avec le lieu de sa naissance (Debenedetti, 2005, p. 3). L'attachement territorial est perçu comme « un lien affectif positif et identitaire entre un consommateur et un lieu spécifique (le lieu devient une extension du soi) qui a pour nature de durer même s'il est susceptible de varier en intensité » (Debenedetti, 2005, p. 3). Debenedetti écrivait encore, l'attachement territorial se forme suite aux interactions répétées à travers le temps, qui surgissent entre l'individu et le lieu : l'attachement confère au lieu une valeur particulière, tout à fait différente par rapport à sa valeur utilitaire. La disparition du lieu peut engendrer la tristesse et la nostalgie (*manque*) (Debenedetti, 2005, p. 4).

Mirela Maria Nae (2005) prend comme point de départ des considérations faites sur *l'attachement résidentiel*, une forme particulière de l'attachement territorial, la satisfaction/ insatisfaction résidentielle qui dépend, à son tour, d'une multitude de facteurs. Ces facteurs comprennent, d'un côté, « *l'environnement social* (standard de vie, inégalités sociales, relations de voisinage, prestige social, sécurité des logements et personnes) et d'autre part, *l'environnement physique*, naturel, construit (logement proprement dit, l'accessibilité à l'infrastructure et services de proximité, le niveau du bruit, présence des espaces verts, facilités de loisirs, etc.) ». Le milieu social, estime Nae, « joue un rôle essentiel dans le rapport logement – satisfaction – attachement résidentiel » (Nae, 2005, p. 121). Pourtant, l'auteure considère que la réalité de l'habitation urbaine, soit-elle collective ou individuelle, tout au long de la période de transition économique ou de celle d'après, est complétée par la réalité subjective des perceptions et des

évaluations. L'auteure affirme que cette réalité « est modelée par plusieurs facteurs (cycle de vie, position et hiérarchie sociales, santé physique ou mentale, affinités socio-culturelles, etc.) » (Nae, 2005, p. 121). Nae remarque qu'une lecture subjective du monde de l'habitation « ne signifie pas tout à fait une évaluation de la qualité de vie, mais elle aide à contourner et définir un processus de l'évaluation de l'environnement résidentiel effectué par chaque citoyen » (Nae, 2005, p. 121). Nae conclut que l'attachement résidentiel « est alors perçu positif par rapport à une société en changement perpétuel, le logement en soi formant l'image d'une stabilité ou pérennité personnelles ou familiales » (Nae, 2005, p. 123). Dans la mesure où nous acceptons l'existence de connexions serrées entre la satisfaction éprouvée par rapport à l'habitation et l'attachement territorial, au moins pour les réalités roumaines, nous pouvons bien relire compte tenu de cette perspective, le livre *Viața socială în România urbană*, publié il y a quelques années sous la coordination de Dumitru Sandu (Sandu, 2006).

En ce qui nous concerne, nous essayerons, par la suite, de mettre en valeur toute une série d'analyses récentes faites sur des données réunies par des recherches plus anciennes, pour finir par donner du contour à quelques aspects importants concernant les connexions existantes entre l'attachement, exprimé par la fierté d'habiter un certain espace, l'esprit civique (critique) et le développement local.

### **Identité, fierté et attachement dans des recherches sociologiques faites sur le terrain**

Implicitement ou explicitement, nous avons donné diverses approches de l'attachement territorial à travers des recherches sociologiques faites aussi bien avant qu'après l'an 2000. Même si au tout début, nous avons réalisé nos investigations dans l'espace rural, nous estimons que quelques-uns des résultats alors obtenus sont intéressants aussi à juger d'après le thème de notre ci-présente étude. C'est ainsi que, dans des recherches entreprises à Horea (département d'Alba, Roumanie) nous avons mis en évidence des divers éléments composant l'identité (Mucchielli, 1986) et les stratégies identitaires (Kasterstein, 1990), pour arriver enfin, à proposer le terme *identité toponymique et territoriale* (Pascaru, 2003; Pascaru, 2004). Parmi les constats intéressants faits suite aux recherches entreprises à Horea, nous pouvons préciser celle que les habitants de cette commune s'identifiaient comme étant des Roumains, avant de s'identifier comme étant des habitants de leur commune. Par conséquent, nous étions à même d'apprécier leur attachement territorial comme étant faible. En réalité, les choses étaient bien différentes. Par exemple, prenons le cas hypothétique de l'union de leur commune avec une autre : la plupart des personnes ayant répondu à cette question particulière, n'en étaient pas d'accord. Pourtant, une

rupture semblait se produire par rapport aux aspirations concernant le lieu et les conditions de vie, attendus par les gens dans les années à venir. Un grand nombre des habitants ayant répondu à nos questions désiraient vivre autre part que dans leur commune, ailleurs qu'à Horea (Pascaru, 2003, p. 149). Dans la promotion de l'identité et le soutien de l'attachement territorial, l'une des stratégies importantes utilisées à Horea faisait appel à l'histoire et à la mémoire du lieu, tel que nous l'avons vu par rapport à certains espaces urbains aussi (Nae, 2005; Jouenne, 2015).

En 2003, nous avons réalisé à Corna (département d'Alba, Roumanie) toute une série d'investigations importantes. Conformément à un projet minier très ample, le village Corna allait disparaître pour laisser place à un lac artificiel de décantage. Les positions prises par les habitants face à la disparition de leur village étaient ainsi distribuées: 1) Je suis d'accord, mais je le regrette: 33,8%; Je ne suis pas d'accord: 26%; J'ignore ce qui va se passer avec notre village: 22,1%; Je suis complètement d'accord, sans aucun regret, avec l'idée du projet: 9,1%. La différence de pourcentage, allant jusqu'à 100%, était représentée par ceux qui donnaient une autre réponse ou qui ne répondaient pas du tout (Pascaru, 2007, p. 68). Parmi ceux ayant dit qu'ils étaient d'accord avec la disparition du village, sans le regretter, 57,2% disaient qu'ils étaient fortement et très fortement attachés à leur village. Parmi ceux qui disaient qu'ils étaient d'accord avec la disparition du village, mais qu'ils avaient des regrets, 92,3% affirmaient qu'ils étaient fortement et très fortement attachés à leur village. Finalement, 95% des personnes ayant affirmé qu'ils n'étaient pas d'accord avec la disparition de leur village disaient qu'ils étaient fortement et très fortement attachés à leur village. À consulter le Tableau no. 1.

Tableau no. 1. Association entre la position prise face à la disparition du village Corna et le niveau de l'attachement

Position prise face à la disparition du village	Combien vous sentez-vous attaché à votre village?				Total
	Pas du tout	Peu	Fortement	Très fortement	
Je suis d'accord, sans aucun regret	1	2	3	1	7
	14,3%	28,6%	42,9%	14,3%	100,0%
Je suis d'accord, mais je le regrette fortement	0	2	13	11	26
	,0%	7,7%	50,0%	42,3%	100,0%
Je ne suis pas d'accord	0	1	1	18	20
	,0%	5,0%	5,0%	90,0%	100,0%
Autre réponse	0	0	3	2	5
	,0%	,0%	60,0%	40,0%	100,0%
Ce n'est pas le cas (je ne sais pas quel est le futur du village)	0	3	9	5	17
	,0%	17,6%	52,9%	29,4%	100,0%
Je ne sais pas /Je ne réponds pas (NS/NR)	0	1	0	1	2
	,0%	50,0%	,0%	50,0%	100,0%
Total	1	9	29	38	77
	1,3%	11,7%	37,7%	49,4%	100,0%

Quant à l'identification avec leur propre village, à la fierté d'être nommés avec le nom même de leur village, tous ceux ayant dit qu'ils n'étaient pas d'accord avec la disparition du village déclaraient être fiers et très fiers d'être nommés avec le nom même du village.

Devant répondre à la question visant les possibles options résidentielles dans le cas de la disparition du village, 11,7% des habitants de Corna déclaraient ne pas vouloir partir. 6,5% d'eux disaient qu'ils auraient bien emménagé dans une commune ou bien dans une ville de la région. Il y avait beaucoup de personnes indécises et la plupart auraient voulu partir dans une autre région. (Pascaru, 2007, p. 97). Tous ceux qui ne voulaient pas partir ou qui auraient voulu s'installer dans une autre localité de la région, se déclaraient fortement et très fortement attachés à leur village. De la même manière, tous ceux qui ne voulaient pas partir ou qui auraient voulu s'installer dans une autre localité de la région affirmaient être fiers et très fiers d'avoir été nommés par le nom du village.

Nous avons coordonné aussi la réalisation d'une recherche encore plus ample dans la micro-région Livezile-Rimetea (département d'Alba, Roumanie) en 2007. Notre recherche a visé des aspects divers de la vie sociale de la micro-région, à partir des problèmes de la famille et de la localité, pour arriver à divers autres aspects visant la gouvernance (Pascaru, 2010). Les données recueillies alors sur le terrain nous permettent actuellement d'insérer dans notre ci-présente étude quelques analyses faites sur les prédicteurs possibles de l'attachement territorial. Au cas ou, par exemple, nous avons en vue le sexe des personnes ayant répondu à nos questions, nous remarquons le fait que 91,5% des hommes et 88,9% des femmes se déclaraient être fortement et très fortement attachés à leur village. Comme nous pouvons le remarquer, la différence n'est pas très importante. Quant à l'âge, 76% des personnes âgées de moins de 35 ans se déclaraient être très attachés à leur village, tandis que le pourcentage des personnes âgées de plus de 35 ans qui déclaraient la même chose dépassait 90%. Si nous avons en vue le critère ethnique, 94,3% des Roumains déclaraient être fortement et très fortement attachés à leur village, tandis que seulement 84,6% des Hongrois déclaraient la même chose (Tableau no. 2). Le critère du niveau de l'éducation nous relève le fait que l'attachement le plus élevé se trouvait aux limites extrêmes du champ de l'éducation. Ainsi, toutes les personnes ayant suivi de zéro à huit classes à l'école se déclaraient être attachées et fortement attachées de leur village, tout comme 93,3% des personnes ayant fait des études dans l'enseignement supérieur.

Tableau no. 2. Attachement et appartenance ethnique

Ethnie	Combien vous sentez-vous attaché à votre village ?					Total
	Pas du tout	Peu	Fortement	Très fortement	NS/NR	
Roumain	3	8	64	135	1	211
	1,4%	3,8%	30,3%	64,0%	,5%	100,0%
Hongrois	2	19	49	77	2	149
	1,3%	12,8%	32,9%	51,7%	1,3%	100,0%
Rrom (Tzigane)	0	1	0	1	0	2
	,0%	50,0%	,0%	50,0%	,0%	100,0%
Autre	0	0	1	1	0	2
	,0%	,0%	50,0%	50,0%	,0%	100,0%
Total	5	28	114	214	3	364
	1,4%	7,7%	31,3%	58,8%	,8%	100,0%

### Attachement territorial, fierté et développement local

De toutes les recherches que nous avons coordonné durant les quinze dernières années, celles liées au développement local ont occupé une place particulière parmi nos préoccupations, ayant été surtout commandées par diverses institutions dans le but de mettre un fondement à certaines directions d'action visant les territoires ruraux, urbains ou régionaux. Tel fut aussi le cas de l'ample étude sociologique réalisée pour le diagnostic concernant les quartiers d'Alba Iulia (Primăria municipiului Alba Iulia, 2012). L'étude prend comme point de départ toute une série de constats faits à l'échelle de la Roumanie au sujet d'ouvrages devenus déjà célèbres. Ce fut ainsi que nous retenions de Bogdan et de Mălina Voicu le fait que le milieu urbain roumain offrait des conditions d'habitation nettement inférieures à celles offertes par beaucoup des États membres de l'Union Européenne, car l'habitant des villes roumaines restait « coincé entre deux comparaisons contradictoires : on vivait mieux que dans l'espace rural, mais pire qu'en Europe » (Voicu & Voicu, 2006, p. 55). Bogdan et Mălina Voicu partageaient de l'idée que la satisfaction par rapport à l'habitation avait comme partie composantes *le contentement d'habiter une certaine habitation* et celui *lié à la zone résidentielle* où celle-ci se trouvait: « La satisfaction d'habiter une certaine habitation, un certain logement, se reflète dans les réponses données aux questions mesurant le contentement ressenti au sujet du nombre des pièces du logement, de la surface des chambres, de la surface des annexes et des installations intérieures du logement. Pareil, la satisfaction ressentie au sujet de la zone où la personne en question habitait, se reflétait dans les réponses données aux questions concernant le contentement ressenti au sujet de l'état des routes, de l'alimentation avec de l'eau, l'existence des égouts, l'alimentation avec du gaz, le transport en commun, l'existence des magasins et des marchés, des écoles, des maternelles, des espaces de jeu pour les enfants, des parcs, des restaurants, des services de télévision par câble et des

services d'accès à l'Internet » (Voicu & Voicu, 2006, p. 63). Pour notre diagnostic datant de 2012, nous avons eu en vue de tels éléments, auxquels on avait ajouté une série de variables centrés sur la qualité de la vie, l'occupation et la gouvernance, mais aussi bien sur l'attachement territorial, comme nous voulons bien le souligner par la suite.

Dans nos recherches entreprise en 2012, l'attachement territorial a été analysé suite au fait de l'avoir rapporté à la fierté ressentie par les habitants face à l'évidence qu'ils vivaient dans un certain quartier. L'intensité de la fierté déclarée a été mesurée de 1 à 10, où 1 signifiait « pas du tout fier » et 10 signifiait « très fier ». La moyenne au niveau de toutes les personnes ayant répondu à nos questions était de 7,99. Cette valeur nous dit des choses sur le fait qu'en général, les habitants du municipe d'Alba Iulia étaient fiers, mis non pas forcément très fiers du quartier où ils vivaient. La fierté s'associait dans une certaine mesure avec le temps passé comme locataire du quartier, tel que nous pouvons le constater en examinant le Tableau no. 3. Notons ainsi que la moyenne de l'intensité de la fierté chez les personnes ayant vécu pour plus de 10 ans dans le quartier, était un peu plus élevée que chez les personnes y ayant vécu pour moins de 10 ans.

Tableau no. 3. Ancienneté de l'habitation et fierté d'habiter un certain quartier

Ancienneté de l'habitation	Moyenne de l'intensité de la fierté	Nombre
1-5 ans	7,56	66
6-10 ans	7,51	86
11-20 ans	7,83	155
Peste 20 ans	8,23	423
NS/NR	7,67	18
Total	7,99	748

Nos recherches entreprises en 2012 n'ont pas mis en évidence des différences majeures entre les hommes et les femmes en ce qui concernait l'intensité de la fierté d'habiter un certain quartier : 8,01 était la moyenne enregistrée dans le cas de hommes et 7,98 dans celui des femmes. Compte tenu des tranches d'âge, la plus élevée intensité de la fierté était enregistrée, de manière très surprenante, chez les personnes âgées de 18 à 25 ans (8,28), ensuite chez les personnes de plus de 65 ans (8,04). Ayant en vue les occupations des personnes interrogées, l'intensité de la fierté était plus élevée chez les personnes qui se trouvaient dans l'incapacité de travailler (8,59), chez les élèves (8,15) et chez les chômeurs (8,11), encore une fois, par conséquent, chez des catégories des personnes qui étaient inactives au niveau occupationnel.

Les personnes qui n'avaient pas suivi les cours des écoles déclaraient avoir la plus réduite intensité de la fierté d'habiter un certain quartier (6,31). Probablement, la qualité du quartier exprime son propre point de vue, car les



personnes n'ayant pas suivi les cours d'une école habitaient le quartier qui soulevait le plus de problèmes au niveau de la municipalité. Il intéresse de consulter, de ce point de vue, le Tableau no. 4 vu dans son ensemble.

Tableau no. 4. Niveau de scolarité et moyenne de l'intensité de la fierté

Études	Moyenne de l'intensité de la fierté	Nombre
Sans études	6,31	16
Collège, au maximum (8 classes)	7,90	93
École professionnelle	8,06	121
Lycée	8,01	272
École post-lycée	8,55	49
Université	8,01	188
NR	7,22	9
Total	7,99	748

Nous n'avons pas pu identifier des différences significatives issues de la religion des habitants, si nous examinons les résultats de notre recherche faite dans les quartiers d'Alba Iulia. Pourtant, il y avait des différences intéressantes fondées sur l'ethnie des personnes ayant répondu aux questions. Dans cet ordre d'idées, les personnes appartenant à l'ethnie roumaine déclaraient une intensité de 8,06 de leur fierté, tandis que les ethniques hongrois déclaraient une intensité de leur fierté de 7,00 et les tziganes de 6,38.

Le niveau des revenus ne démontrait pas, lui non plus, une tendance claire à suivre par l'intensité de la fierté d'habiter un certain quartier ; nous estimons qu'il est à retenir, pourtant, le fait que la plus petite intensité était déclarée par ceux qui avaient les revenus les plus réduits (au-dessous de la somme de 70 euros/ménage), leur moyenne se situant autour de la valeur 7,00.

Nous croyons fortement que les connexions faites entre l'attachement au quartier et le développement local peuvent être mis en évidence aussi par les problèmes principaux qui nous étaient signalés par les habitants du quartier, au cas où le fait d'avoir signalé des problèmes était associé à un certain type d'attachement, plus exactement, à un certain sentiment de fierté d'habiter un quartier où les problèmes étaient signalés. C'est ainsi que, ceux ayant déclaré ne pas s'être senti du tout fiers par rapport à leur quartier (1 sur l'échelle de 1 à 10) signalaient surtout des problèmes liés à l'état déplorable des rues et des trottoirs, au bruit et au trafic aggloméré, mais surtout à l'absence de toute réglementation correcte de la circulation dans leur quartier. Ceux qui affirmaient être presque pas du tout fiers (2 sur l'échelle de 1 à 10) signalaient l'absence des crèches/garderies, des écoles maternelles, les difficultés eues dans la relation entretenue avec les

associations des locataires et l'aspect urbain général du quartier. Les habitants qui avaient déclaré qu'ils étaient très peu fiers (3 sur une échelle allant de 1 à 10) mettaient en évidence des problèmes tels l'état précaire des rues et des trottoirs, l'absence des parkings, les bruits et la pollution sonore. L'absence des parkings, le bruit, la pollution sonore, les moyens de transport insuffisants et l'état précaire des rues était mentionnés parmi les problèmes énumérés par les personnes qui avaient déclaré qu'elles étaient peu fières (4 sur une échelle allant de 1 à 10). Les habitants ayant une intensité moyenne de la fierté (5 sur l'échelle allant de 1 à 10) attiraient tout premièrement l'attention sur l'état précaire des rues et sur l'absence des égouts, l'absence des bancs et des espaces verts. Les personnes ayant déclaré une intensité de 6 de leur fierté soulignaient tout spécialement l'absence des bancs, des espaces verts et des espaces-jeux pour les enfants, tout comme l'absence des parkings et des garages pour leurs autos. Les habitants avec leur fierté comme ayant la valeur 7 (sur une échelle allant de 1 à 10) signalaient pour la plupart l'absence des bancs et des espaces verts, mais aussi le bruit et l'agglomération. Quant aux habitants encore plus fiers du quartier où ils habitaient (8 sur l'échelle allant de 1 à 10), ceux-ci signalaient en premier lieu l'aspect des rues et l'absence des parkings et des garages. Les habitants ayant déclaré une intensité de la fierté très proche de la valeur maximale (9 sur l'échelle allant de 1 à 10) signalaient l'aspect des rues et l'absence des bancs, des espaces verts et des espaces-jeux pour les enfants dans leur quartier. Ceux ayant déclaré une intensité maximale de la fierté (10) mentionnaient en premier lieu des problèmes tels l'état précaire des rues et l'absence des bancs, des espaces verts et des espaces-jeux pour les enfants. L'aspect le plus intéressant est que les habitants ayant déclaré une intensité maximale de leur fierté étaient pour la plupart (57,5%) parmi les personnes ayant déclaré qu'il n'y avait pas de problème à signaler dans leur quartier. Ceux-ci étaient suivi par les personnes qui avaient déclaré une intensité de la fierté touchant 9 sur l'échelle allant de 1 à 10. Aucune personne ayant déclaré une intensité de la fierté touchant 1 ou 2 ne se trouvait pas parmi les personnes qui soutenaient qu'il n'y avait pas de problème dans leur quartier.

Ceux ayant déclaré qu'ils étaient moins fiers soutenaient, dans une proportion plus grande, la nécessité qu'un quartier ait sa propre administration (28,6% de ceux ayant une intensité de la fierté de 3 et 40% de ceux ayant une intensité de la fierté de 4) par rapport à ceux s'étant déclaré fiers et très fiers (13% avec l'intensité 9 et 9,8% avec l'intensité de la fierté de 10). En même temps, ceux s'étant déclaré peu fiers soutenaient qu'il était nécessaire « en grande mesure » d'avoir des représentants dans le Conseil Local (une moyenne de 50% des personnes ayant déclaré une intensité de la fierté située de 1 à 4 par rapport à 31,1% des personnes ayant des intensités déclarées entre 5 et 10).

## Conclusion et ouvertures

Comme il est à remarquer de la partie de synthèse bibliographique de notre étude, l'attachement territorial décrit le plus souvent comme *attachement pour un lieu*, est invoqué par des auteurs ayant des préoccupations diverses, telles la mobilité territoriale, la cohésion et la sécurité des communautés urbaines ou le marketing des services. De la même manière, les aspects différents de la satisfaction ressentie par rapport à l'habitation sont associés à l'attachement territorial. La dot patrimoniale, la mémoire et l'histoire du lieu sont vues comme des vecteurs de la potentialité des directions diverses d'intervention en vue de l'intégration communautaire des nouveaux venus (revenus) dans un certain lieu, par le biais du renforcement de leur attachement territorial.

Nos recherches, la plupart valorisées pour la première fois de la perspective offerte par l'attachement territorial, concordent avec les résultats des recherches similaires, apportant toutefois une série d'éléments nouveaux: 1) mettre en évidence de la fierté d'habiter un certain lieu vue comme une dimension fondamentale de l'attachement territorial ; 2) souligner des éléments propres aux esprits conservatoires ou signaler un possible blocage mis devant le développement, comme c'est le cas des habitants du village Corna; 3) analyser certains prédicteurs de l'attachement ou de la fierté d'habiter un certain territoire; 4) essayer de donner du contour à des connexions possibles établies entre l'attachement (la fierté) et l'esprit civique mesuré par le fait de signaler des problèmes spécifiques d'un territoire donné; 5) essayer d'identifier des liaisons possibles établies entre l'attachement (la fierté) et le besoin de gouverner un territoire assez restreint, pareil à celui d'un quartier urbain.

Les ouvertures que nous voudrions insérer dans notre étude renvoient premièrement au besoin de lancer des approches théoriques. De telles approches pourraient viser les interférences établies entre l'identité, la fierté et l'attachement territorial d'un côté, et la satisfaction par rapport à l'habitation et l'attachement territorial de l'autre côté.

De point de vue méthodologique, des outils et des procédures plus précises destinés à mesurer l'attachement territorial seraient aussi possibles que nécessaires, pourvu d'éviter les situations où la plupart des habitants soient groupés vers les valeurs élevées et très élevées de l'échelle, comme nous avons pu le remarquer suite à nos recherches. Il est fort possible qu'un tel groupement soit réel, pourtant une mesure plus précise reste encore nécessaire. Encore plus, l'utilisation des techniques qualitatives peut devenir obligatoire suite au désir manifeste de *mieux comprendre* la manière de constitution et de fonctionnement de l'attachement territorial au-delà du modèle explicatif de la recherche quantitative.

Sur le plan des interventions, notre étude suggère la nécessité de certaines démarches d'identification et de mise en action des parties composantes d'un possible système intégré de patrimoine et de mémoire du lieu en vue de renforcer l'attachement territorial d'un lieu donné.

### References:

1. Botea-Couland, B. (2013). Mobilité et attachement : l'habiter et le chez soi. Expériences urbaines en contexte de crise industrielle à Jimbolia (Roumanie) », dans De Rapper, Gilles, Sintès, Pierre, Bardhoshi, Nebi (dir.), *Social Practices and Local Configurations in the Balkans*, Tirana, UET Press.
2. Debenedetti, A. (2005). Le concept d'attachement au lieu : état de l'art et voies de recherche dans le contexte du lieu de loisirs, *Management & Avenir*, 5 (juin)/ 2005, INSEEC/ Management Prospective Ed., pp. 151-160.
3. Jouenne, N. (2015). L'attachement comme forme de résistance face à l'effacement de la mémoire. Retour d'expériences sur les enjeux de patrimonialisation d'une cité Castors à Toulouse, *Parcours anthropologiques*, on line, No. 10 (2015), *Ethnographies du changement et de l'attachement*, pp. 142-165 ; disponible à l'adresse <http://pa.revues.org/435>; consulté le 10 août 2017.
4. Kastarsztein, J. (1998). « Les stratégies identitaires des acteurs sociaux : approche dynamique des finalités », dans Camilleri, C., ed. (1998), *Stratégies identitaires*, Presses Universitaires de France, pp. 27-41.
5. Micha, I. & Vaiou, D. (2015). Entre attachements ordinaires et constructions médiatiques dans les quartiers du centre d'Athènes durant la crise, *Parcours anthropologiques*, on line, No. 10 (2015), *Ethnographies du changement et de l'attachement*, pp. 166-185 ; disponible à l'adresse <http://pa.revues.org/435>; consulté le 10 août 2017.
6. Mucchieli, Al. (1986). *L'identité*, Paris, Presses Universitaires de France, 1986.
7. Nae, M.N. (2005), La taille des logements, densité et attachement résidentiels – facteurs limitatifs de l'habitat urbain bucarestoïse à l'impact visible sur la qualité de vie, *Human Geographies*, Vol 1, Issue 1/2007, pp. 117-124 ; disponible à l'adresse <http://www.humangeographies.org.ro/articles/11/14NAE.pdf>; consulté le 9 août 2017.
8. Pascaru, M. (2003). *Sociologia comunităților*, Cluj-Napoca, Editura Argonaut.

9. Pascaru, M. (2004). L'identité toponimique et territoriale, *Studia Universitatis Babeş-Bolyai – Sociologia*, 2/2004, pp. 70-81.
10. Pascaru, M. (2007). *Habitatul risipit de globalizare. Impactul psihosocial și rezidențial al proiectului Roșia Montană Gold Corporation*, Cluj-Napoca, Editura Argonaut.
11. Pascaru, M., coord. (2010). *Inteligență teritorială, matrice comunitară și guvernare participativă*, Alba Iulia, Editura Aeternitas.
12. Primăria Municipiului Alba Iulia (2012). *Diagnoza urbană privind cartierele din municipiul Alba Iulia*, Alba Iulia.
13. Sandu, D., coord. (2006). *Viața socială în România urbană*, Iași, Editura Polirom.
14. Voicu, B. & Voicu, M. (2006). « Cât de bine se simt orașenii în locuințele lor », dans Sandu, D., coord. (2006), *Viața socială în România urbană*, Iași, Editura Polirom, pp. 55-76.